

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵉⵣⵓ  
ⵕⵓⵏⵓⵣⵓ  
ⵕⵓⵏⵓⵣⵓ ⵔⵉⵣⵉⵣⵓ ⵔⵉⵣⵉⵣⵓ  
ⵕⵓⵏⵓⵣⵓ ⵔⵉⵣⵉⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-  
OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....  
N° de série : .....

**Mémoire en vue de l'obtention  
du diplôme de master**

**Domaine : Lettres et Langues**  
**Filière : Langue et Littérature Françaises**  
**Spécialité : Sciences du langage**

**Titre :**

**Approche rhétorique d'un discours poétique**  
**Le cas du recueil « les fleurs du mal » de Charles**  
**Baudelaire.**

**Présenté par :**  
- IRBOUH Sarah  
- ZAIDI Sara

**Dirigé par :**  
-M.KEZZAR Hocine

**Jury de soutenance :**

Présidente: Mme HOCINI SIHAM, MCA, UMMTO  
Rapporteur : M.KEZZAR HOCINE, MAA, UMMTO  
Examineur : M. ELHOCINE Rabah, MAA, UMMTO

Promotion : 2021-2022

## *Remerciements*

*Tout d'abord, nous voulons remercier Dieu pour le courage, la volonté et la santé qu'il nous a procurer afin de terminer ce travail de recherche.*

*Nous tenons à présenter nos plus sincère remerciements à:*

*Notre directeur de recherche M. Kezzar H pour ses conseils, orientations et de nous avoir suivies tout au long de notre travail.*

*À nos enseignants qui ont contribué à notre formation*

*Nous adressons nos remerciements les plus sincères aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre travail.*

*Enfin, à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce mémoire.*

*I. Sarah et Z. Sara.*

*Merci.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à ma mère qui m'a soutenu toute au long de mon cursus universitaire et qui implore le bon Dieu pour que je puisse réussir dans ma vie.*

*A mon père qui m'a soutenue dans les bons moments et les mauvais moments, qui me fait décompresser et aussi il m'aide dans tous mes travaux,*

*A mon petit frère Idir que j'aime très fort.*

*A ma grande sœur Lynda et son mari Sofiane et à leur petite fille Chanez  
Que j'aime beaucoup.*

*A tous les membres de ma famille.*

*A tous mes amis sans exception, à ceux qui m'aiment vraiment.*

*Et à mon condisciple de travail ZAIDI Sara que je considère comme ma sœur qui m'a beaucoup aidée dans mes études et bien sûr à toute sa famille.*

*Sarah IRBOUH.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail :*

*A mes chers parents qui m'ont soutenue.*

*A ma chère sœur Katia et son mari Zouheir.*

*A mes chers frères et leurs épouses : Aziz et Nadia, Madjid et Siham.*

*A mes nièces : LEA, MAYLIS et INES. A*

*toute la famille ZAIDI et BRAHIMI. A*

*toutes mes amies.*

*A ma camarade de travail IRBOUH SARAH et sa famille.*

*A mes enseignants du primaire jusqu'à l'université. A toute*

*la promotion des Sciences du langage 2022.*

**Sara Zaidi**



# *Sommaire*



# Sommaire

---

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre I Définitions et éléments de caractérisation de la poésie .....</b>	<b>5</b>
<b>I-1-Histoire et évolution de la poésie.....</b>	<b>6</b>
<b>I-2-Définition de la poésie .....</b>	<b>9</b>
<b>I-3-La différence entre la prose et la poésie .....</b>	<b>10</b>
<b>I-4-Les caractéristiques de la poésie .....</b>	<b>12</b>
<b>Chapitre II Analyse des procédés rhétoriques dans les poèmes .....</b>	<b>23</b>
<b>II-1- La rhétorique.....</b>	<b>24</b>
<b>II-2-Les figures de styles .....</b>	<b>26</b>
<b>II-3-Le classement des figures de style .....</b>	<b>28</b>
<b>II-4-Les statistiques .....</b>	<b>42</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>47</b>



# *Liste des abréviations*



## Liste des abréviations

---

Ca : comparant.

Cé : comparé.

Sa : signifiant.

Sé : signifié.

N.B : noter bien.



# *Introduction*



## Introduction

---

### **Introduction :**

Le genre poétique fait partie des cinq principaux genres littéraires les plus anciens tel que : le genre narratif, le genre théâtral, le genre argumentatif et le genre épistolaire. En effet, la poésie est l'art du langage qui est représentée sous forme de vers ou de prose, l'harmonie (une poésie chantée) ou sous forme de l'image. La forme la plus répandue selon les poètes d'hier et d'aujourd'hui tel que : Victor Hugo, Charles Baudelaire et Paul Verlaine est la forme du « sonnet » ou bien « la forme classique » qui est la « versification », qui a été reconnue dès la période du Moyen Âge ce qui revient à la naissance de cette dernière.

Comment la rhétorique participe-t-elle à la construction du discours littéraire qu'est celui du poème ? La rhétorique vise à bien s'exprimer qui vient apporter des procédés linguistiques et stylistiques introduisant un sens aux textes littéraires par le biais des « les figures de sens » En outre, cette approche qui focalise l'attention sur tout ce qui s'inscrit dans le sillage des détournements ou déviations liées entre autres à la diction, construction et la pensée tout en englobant par le fait même de ces « détours » ce qui est véhiculé par le vocable latin « figurae », s'étendra sur l'utilité des figures de style plus précisément les figures de sens tel que : la synecdoque, la métonymie et la métaphore.

Une telle approche sera appliquée sur un échantillon obtenu à partir d'une sélection de poèmes pris dans le recueil célèbre de Charles Baudelaire - qui est une version numérique s'intitulant « Bibebook » éditée en France en 2016 mais la vraie version est celle qui a été éditée en France en 1857. Par ailleurs, ce produit d'analyse constitué d'un ensemble choisi de poèmes en vers de cet ouvrage principal de la poésie française du XIX<sup>e</sup> siècle répartie essentiellement en quatre parties dont l'intérêt est porté précisément sur trois d'entre elles que sont : la première qui s'intitule « spleen et idéal », « spleen » qui exprime un mal de vivre ou bien un mal sentiment qui échappe l'auteur, et « l'idéal » est un mot d'ordre de sens et de beauté vers lequel le poète tend. En clair, le poète dans cette partie balance entre les bonnes et les mauvaises sensations, dont nous avons sélectionné en tout six poèmes qui sont (correspondances, l'ennemi, l'homme et la mer, ciel brouillé, la beauté et enfin la musique), mais les plus utilisés pour illustrer les types de tropes sont (l'homme et la mer, l'ennemi, ciel brouillé). Quant à la deuxième partie de ce recueil dont le titre est « le tableau parisien » qui porte un potentiel descriptif de la ville de Paris, incarnant sans doute des procédés de mise en relation, l'un des principes de base des séquences descriptives des textes littéraires ou nous avons travaillé sur trois poèmes on a (paysage, le soleil, brumes et pluie) les plus utilisés dans l'analyse sont (paysage et le soleil). Et enfin, notre choix revient à la quatrième partie de cette anthologie qui porte le titre « la mort », à travers lequel Baudelaire dépeint

## Introduction

---

une aspiration à mourir. Cette partie comporte seulement un seul poème intitulé « le rêve d'un curieux » mais durant notre analyse, nous n'avons pas pris d'exemple dans ce poème. Enfin Charles Baudelaire est un poète français né le 9 avril 1821 à Paris et mort dans sa ville natale le 31 août 1867.

L'approche choisie pour traiter des sujets de recherche exige de nous d'établir un plan indicatif de recherche en mesure de nous orienter vers une documentation ciblée armée de différents ouvrages et dictionnaires en relation avec le schème de recherche.

En gros, cette démarche nous permettra certainement de construire un cadre théorique solide et de lever les ambiguïtés qui pourraient atteindre toute recherche dans ses prémices et ses substrats de base.

Par ailleurs, notre démarche consiste à mettre en évidence les différents mécanismes linguistiques et particulièrement rhétoriques qui régissent la construction du sens du poème. Autrement dit, nous nous contenterons d'appréhender les procédés d'implication du sens véhiculé par ce type de texte littéraire en mettant en mettant en exergue le rôle du trope dans les divers processus de transfert du potentiel sémantique.

À travers les objectifs visés dans ce travail, nous voudrions montrer comment le sens d'un poème ou des différentes parties constitutives de ce dernier est construit à partir des figures de style, et faciliter ipso facto la tâche aux lecteurs de bien comprendre le sémantisme des poèmes à travers des outils linguistiques et cette stylistique qui leur donnent une esthétique et une cohérence. L'utilité de l'étude ces figures dans les poèmes est d'apporter une pierre à l'édifice quant à la compréhension de l'un des types de discours littéraires à travers rhétorique qui appartient au champ de l'analyse de discours et de sa filiale de recherche « rhétorique et discours ».

Ce qui nous a motivés à initier un travail sur les poèmes de Charles Baudelaire revient sur la récurrence des détournements ou déviations sémantiques en faisant appel à des symboles véhiculant des mécanismes figuratifs fréquents, ce qui nous permettra sans doute de repérer les figures de sens facilement.

En effet, cette tendance symbolique et cet aspect figuratif incarnés par la poésie nous ont conduit à problématiser notre sujet de recherche ainsi : comment la rhétorique influence-t-elle le discours littéraire ? Et plus particulièrement de quelle manière les figures de sens ou tropes participent-ils à la construction du discours poétique ?

## Introduction

---

Nous pouvons répondre provisoirement à notre problématique à l'aide des hypothèses suivantes :

En gros, nous pourrions suggérer que la rhétorique figurative est l'origine du transfert du sens qui caractérise le texte poétique c'est-à-dire elle apporterait et régulerait le sens à partir des figures de sens ou de tropes ;

Premièrement, la métaphore serait un moyen par excellence de construction du discours poétique à travers le rapport d'analogie ou de ressemblance incarnée par les entités comparées et comparantes. En clair, cet apanage du procédé métaphorique ou la récurrence de ce trope dans la poésie fait l'objet d'un consensus des chercheurs comme nous le confirme Bernard Meyer dans son ouvrage intitulé « La synecdoque ».

Deuxièmement, peut être que la synecdoque comportera un sens qui est plus large qui sert à remplacer le tout pour la partie et qu'elle comporte un rapport d'appartenance.

Troisièmement, la métonymie pourrait avoir la mission d'enrichir le vocabulaire et de modifier le sens des mots à travers le rapport de correspondance.

Nous allons répartir notre travail en deux ; une partie théorique et une partie pratique. Nous verrons dans le premier chapitre l'histoire et l'évolution de la poésie de l'Antiquité jusqu'au XX e siècle et aussi nous allons noter les différents points de vues des auteurs sur la définition de la poésie, par la suite, nous assimilerons par ces caractéristiques et ces distinctions les autres formes de poésie telle que la prose.

Dans le deuxième chapitre, nous allons nous consacrer à l'influence de la rhétorique sur la poésie de la période antique jusqu'au XX e siècle. De plus, nous aborderons également les figures de styles d'un angle définitionnel et typologique. Ensuite, notre analyse se centrera sur le rôle des figures de sens ou de tropes dans la construction du sens des poèmes de Charles Baudelaire, et ce, tout en s'appuyant plus spécifiquement sur la métaphore. La métonymie et la synecdoque.



# *Chapitre I*

## *Définitions et éléments de caractérisation de la poésie*



**Introduction :**

Quel est l'Histoire de la poésie ? Comment a-t-elle évolué ? Qu'est-ce que la poésie ? Quel est la différence entre poésie et prose ? Qu'est ce qui caractérise la poésie ? Ces questions nous permettrons également d'apporter des éléments de réponses dans ce chapitre I.<sup>1</sup>

**I-1-Histoire et évolution de la poésie :**

Il n'est pas facile de retracer l'histoire de la poésie et son évolution dans le temps. En effet, elle sert à dévoiler les sentiments c'est que « Elle a une forme particulière de langage permettant d'exprimer différents sentiments, sensations, pensées<sup>2</sup> » c'est-à-dire elle n'a pas une forme exacte d'un poème ordinaire mais elle sert seulement à dévoiler les sentiments de chaque poètes, elle est transmise au départ oralement ,elle devient un genre littéraire, elle a pris place dans la littérature .Le mot « poésie » a toutes ces premières origines dans l'œuvre d'ARISTOTE « La poétique qui l'a écrit avant la naissance de notre ère (Avant J-C).Son Histoire remonte à des siècles et des siècles alors on va tracer ce cheminement dès le départ.

**I-1-1- La poésie au MOYEN ÂGE :**

Au départ, la poésie au MOYEN ÂGE est « médiévale », qui est née par « les troubadours » qui viennent donner des définitions aux premiers codes. Cette poésie est tous d'abord chantée puis écrites et transmise dès l'apparition de « l'imprimerie » au XVe siècle. La poésie du MOYEN ÂGE s'intéresse à tous ce qui est « lyrique » et « courtoise » qui traite du « désir » et « la souffrance amoureuse » comme par exemple : l'homme qui est en détriment de sa dame et vice versa. Les principaux formes médiévales est: « la ballade », « le rondeau », « le lai ».On peut citer CHARLES d'Orléans et Maurice Scève les poètes les plus célèbre de ce siècle qui travaillent sur « le sentiment amoureux » dans leur propre œuvres.

**I-1-2-La poésie à la RENNAISSANCE :**

La poésie de la renaissance est une période qui a connu de l'évolution sur le plan « poétique » ; c'est-à-dire il remet en cause toutes « les formes poétiques » utilisées pendant le MOYEN ÂGE, et ils vont retrouver tous les genres perdu de l'Antiquité et s'inspirer des modèles italiens du XIIIe siècle. Le « sonnet » est le premier type apparue à cette époque qui

---

<sup>1</sup> Mémoire BERKANI Massika, SADCHAUCHE Lydia, Approche rhétorique d'un échantillon de proverbes, Spécialité Sciences du langage, Université MOULOUD Mammeri de TIZI OUZOU, promotion 2020-2021.

<sup>2</sup>[http://blog.ac-](http://blog.ac-versailles.fr/lettreslabruyere/public/histoire_litteraire/Histoire_litteraire_et_recapitulatif_Poesie.pdf)

[versailles.fr/lettreslabruyere/public/histoire\\_litteraire/Histoire\\_litteraire\\_et\\_recapitulatif\\_Poesie.pdf](http://blog.ac-versailles.fr/lettreslabruyere/public/histoire_litteraire/Histoire_litteraire_et_recapitulatif_Poesie.pdf) consulté le 27-10-2022.

<https://www.schoolmouv.fr/cours/histoire-et-evolution-de-la-poesie/cours-video> consulté le 04-11-2022.

vient à l'origine des italiens « Pétrarque » dont il est écrit en « Alexandrin ou en décasyllabes, il est composé de deux quatrains et de deux tercets »

### **I-1-3-La poésie du XVIIe siècle :**

La poésie du XVIIe siècle se situe entre la fin du XVIe siècle au début du XVIIe siècle. Tous « les modèles poétiques » connus lors du siècle de « la RENNAISSANCE » sont perdus et cela revient au « massacres perpétrés lors des guerres de religions ». À cette époque, il apparaît « le mouvement baroque » qui fait de la poésie la question de « l'existence » et sur son caractère « éphémère ».

Dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, tous les arts seront contrôlés par le « pouvoir royal qui donne des règles et des codes précis ». Le « classicisme » est un mouvement qui vient rejeter toutes les formes du baroque et il s'inspire de la littérature « Gréco-latine », c'est-à-dire il s'influence sur les écrits de l'antiquité qui ne traite pas juste les passions humaines comme le faisait les poètes médiévaux et baroque mais aussi il faut interpeller « la raison » et « la vérité ». Pour conclure, la poésie de la renaissance et la poésie classique ont une correspondance sur la forme qui est la forme antique « le sonnet »

N.B : le XVIIIe siècle néglige totalement la poésie, c'est au XIXe siècle qu'elle sera reconnue et aussi à prendre une nouvelle place.

### **I-1-4-la poésie du XIXe siècle :**

La poésie du XIXe siècle a connu un renouveau poétique, c'est-à-dire il y-a de « la redécouverte de la poésie et elle ouvre aux champs des possibles » sur d'autres réflexions. La poésie étant donnée à une autre forme qu'à d'autres périodes passées parce qu'au final « la poésie n'est plus cadrée codifiée, elle est avant tout le reflet d'un moi qui prend des formes diverses et variées ».<sup>3</sup>

### **I-1-5-La poésie du XXe siècle :**

est une période où il est né le mouvement surréaliste, qui se débute dans « les combats de la résistance » au moment de la seconde guerre mondiale. La poésie traite sur les thèmes de « paix » « liberté » « unicité » dont les poèmes sont écrits en vers libres ; c'est là que les poètes disent que « la poésie se montre partout, dans le quotidien le plus simple et le plus intime ». La poésie du XXe et du XXIe siècle s'inspire un peu du moyen âge sur la question de « la chanson en rythme » mais pas évident parce que au moyen âge est une poésie chanter mais à

---

<sup>3</sup> Ibidem

cette période est déclarée sous une forme musicale. En somme, « la poésie se vit désormais comme expérience humaine, démocratisée, elle n'est ni codifiée ni contrainte, sa seule règle est précisément de n'en suivre aucune et de dire qu'est l'homme au fond de lui-même. »<sup>4</sup>

**Conclusion :**

La poésie est un genre littéraire qui a connu une rupture à travers les différents époques et mouvements. Cette rupture est explicable par le fait que la poésie évolue au fur et à mesure dans le temps en diversifiant tout ce qui fait d'elle en tant que genre littéraire à part entière.

---

<sup>4</sup> ibidem

## I-2-Définition de la poésie :

### I-2-1-Étymologie :

L'étymologie de mot « poésie » est déjà une interprétation du fait poétique : poïêsis pour les grecs signifie « création », du verbe « poiein » (« faire », « création »). Le poète, qui s'est appelé d'abord l' « aède », le chanteur, est considéré comme le créateur, l'artiste par excellence, car il invente en même temps le langage, avec ses figures et son rythme, et l'objet du langage, que doit conserver l'architecture du poème. Ce mot est apparu en France dont son origine remonte au Moyen âge.<sup>5</sup>

### I-2-2- Définition :

Il est difficile de cerner la définition de « la poésie » parce qu'elle est variée selon les auteurs, les époques, les cultures et croyances. Toutefois étant l'objet de notre étude, nous essaierons d'apporter une définition la plus pertinente.

Selon le dictionnaire des Sciences du langage : « Du grec « poïêsis », « création ». Le terme peut être entendu dans un sens restreint ou large. Au sens restreint, le terme désigne, depuis Aristote, l'étude de l'art littéraire comme création verbale. Les travaux de Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) et de Roman Jakobson (1896-1982), ceux de Gérard Genette en France, notamment, ont montré que cette étude est clairement orientée non pas vers la valeur littéraire, mais vers la technique, l'inscription de l'œuvre dans l'histoire, dans la société, dans un univers esthétique. Au sens large, le terme de poétique définit un domaine des sciences du langage visant à se saisir de la problématique des genres, littéraires ou non, c'est -à-dire de la question des normes et des usages linguistiques, à l'écrit comme à l'oral. Cette poétique généralisée a donc vocation à décrire la diversité des discours et leur mode d'articulation aux genres. » (2004 :231,232 ).

Selon le dictionnaire de l'Académie Française, il définit le mot « poésie » comme : « l'art du langage en vers, de ses rythmes et figures, par opposition à la prose ; par extension, tout poème. La poésie est souvent considérée comme le premier des genres. Pour les Grecs, « la poésie était d'inspiration « divine » et le poète « enfant des Muses ». Horace a défini la poésie comme : « une peinture parlante, cultiver la poésie, c'est un auteur de poésie ».<sup>6</sup>

<sup>5</sup><https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/po%C3%A9sie/80884> le 8-11-2022.

<sup>6</sup><https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3062> consulté le 8-11-2022.

Selon CHARLES Baudelaire : « La poésie est un moyen de l'expression du moi, de l'intériorité et de l'intime. C'est aussi le cas, par exemple, de Lamartine .En effet, la poésie permet au poète d'épancher les sentiments, des passions, des états d'âme, souvent teintés de désespoir et de mélancolie ». <sup>7</sup>Pour lui, la poésie sert à exprimer les sentiments, les rêves, les pensées et tous ce qui inspire l'homme en général et le poète en particulier.

Linguistiquement, la poésie se définit comme « un énoncé centré sur la forme du message, avec une prédominance de la fonction poétique. En général, le signifiant est le signifié. Il a un but « externe » (la transmission de l'information) et se définit comme une marche en avant qui peut représenter une flèche et révèle la racine latine du mot « avancer ». En revanche, la priorité de la poésie est orientée vers la « forme », vers le sens, dans un processus « réflexif » symbolisé par le « vers », qui montre une progression dans la répétition avec le principe du renversement (le vers « renversés »), qui peut être représenté par une spirale » <sup>8</sup>.

### **I-3-La différence entre la prose et la poésie :**

#### **I-3-1- La définition de la prose :**

Le mot « prose » est emprunté du latin « prosa », d'abord dans l'expression « prosa » (oratio), « (le discours) qui va tout droit » forme féminine de « prosus », proprement « qui marche en ligne droite », lui-même composé à partir de « pro », « en avant », « devant » et « vorsus », ancien participe passé de « vertere » « tourner » <sup>9</sup>.

Le mot « prose » comporte plusieurs définitions ; chaque auteur comment la définit. Alors on a la définition du dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage qui définit le mot « prose » comme : « le mot « prose » : il signifie aussi bien la prose littéraire que tout ce qui n'est pas littérature. Si l'on conserve le premier sens (car le second renvoie à une typologie fonctionnelle, et non structurale, cf. [89]. On peut s'apercevoir que le sens mis dans cette opposition ne peut se laisser réduire à une catégorie unique : s'agit-il de l'alternative » <sup>10</sup>. [1972 :197]

---

<sup>7</sup> <https://www.schoolmouv.fr/cours/l-art-romantique-de-charles-baudelaire-les-fleurs-du-mal/fiche-de-cours>  
Consulté le 14-11-2022.

<sup>8</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/college-fr2/3eme-fr2/lexique-poetique-definitions.html> consulté le 10-11-2022.

<sup>9</sup> Ibidem

<sup>10</sup> Oswald Ducrot/Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage*, Ed du SEUIL, Paris, 1972, P197

**I-3-2-La différence entre prose et poésie :**

Il n'existe pas vraiment une différence entre les deux ; en outre il y a une toute petite divergence entre ces deux styles, la première est primordial qui réside dans leur « nature » dans ce cas toute est claire la poésie est un genre littéraire, alors que la prose « n'est autre qu'une des formes ordinaires de l'expression ce qui implique que la prose peut notamment être une forme de poésie ». De plus, la prose représente une forme dites « hybride » de la poésie ; il s'agit en quelque sorte d'un genre de poésie, mais qui ne repose pas sur les différents critères de la poésie parce que cette dernière en revanche a une rime et une forme particulière. Par contre, la prose est plutôt assimilée sous forme d'un texte qui suit un certain rythme comme par exemple : « on a un texte de prose d'une nouvelle, d'un récit...etc. Et non pas une forme de poème en question. En somme, même s'il existe une différence entre les deux mais ils ont une certaine similitude parce que ce genre littéraire peut en effet inclure des poèmes rédigés en prose parce qu'elle a été la toute première forme de poème.<sup>11</sup>

**Conclusion :**

On peut dire qu'il n'existe pas réellement une différence entre poésie et prose parce que la prose est une forme écrite de la poésie qui devient avec le temps un genre littéraire.<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup><https://www.explic.com/social/quelles-sont-les-differences-essentiels-entre-la-prose-et-la-poesie/> consulté le 09-11-2022.

<sup>12</sup> Ibidem

**I-4-Les caractéristiques de la poésie :**

Le poème est un texte très ancien qui a une forme traditionnellement versifiée c’est-à-dire, chaque ligne dans un poème représente un vers et chaque groupe de vers généralement ils sont regroupés et organisés en strophes. Cette dernière a une forme stylistique qui lui permet d’être compréhensible et véhiculant un sens. Ainsi, il combine les sonorités, les rythmes, des mots de langue pour évoquer des images.<sup>13</sup>

**I-4-1-Les strophes et les vers :**

**I-4-1-1-Le vers :**

**Définition :**

Le vers représente une ligne en poésie, qui est composé des syllabes forment des mots, il commence par une majuscule et se termine généralement par une rime.

- Le nom du vers (ou mètre) dépend du nombre de syllabes qu’il comporte.
- Pour compter Les syllabes dans un vers on utilise les règles du « e » muet, certains vers comporte une coupe au milieu du vers, la césure.
- Dans un texte poétique, il y a des mètres paires et des mètres impaires. Cependant, dans la poésie traditionnelle, les mètres sont généralement pairs, les plus connus sont :

Types de vers	Nombres de syllabes
Hexasyllabes	6 syllabes
Octosyllabes	8syllabes
Décasyllabes	10 syllabes
Alexandrin	12 syllabes

**Exemple :**

Hom/me li/bre/, tou/jours/ tu /ché/ri/ras la/ mer !

1    2   3   4   5   6    7   8   9   10   11   12

<sup>13</sup><https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-caracteristiques-du-texte-poetique-2/50750> consulté le 07-11-2022.

La/ mer/ est/ ton/mir/oir/, tu/con/tem/ples/ ton/ âme/

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Dans/ le/ dé/rou/le/ment/ in/fini/ de/ sa/ la/me,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Et/ ton/ es/prit/ n'est/ pas /un/ gouf/fre/ moins/ a/mer.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER*, *Les FLEURS DU MAL*, 1857.

-12 syllabes par vers, Alexandrin.

-Pour compter les syllabes dans un vers on utilise la règle du « e » muet.

- Le « e » muet ne se prononce devant une voyelle et à la rime.

**Exemple :**

Au/ bruit /de/ cet/te/ plain/te/ in/domptable/ et /sau/vage.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

-Le « e » muet est prononcé devant une consonne.

**Exemple :**

Se /dis/trait /quel/que/fois /de/ sa/ pro/pre ru/meur

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER*, *Les FLEURS DU MAL*, 1857.

Ici le « e » est compté.

-La prononciation des diphtongues doit être prise en compte lorsque plusieurs voyelles se suivent au sein du même mot. Un problème se pose au niveau de la prononciation et le décompte syllabique.

**I-4-1-1-1-La diérèse :**

Est une figure de style propre à la poésie, c'est la prononciation de la diphtongue en deux syllabe.<sup>14</sup>

**Exemple :**

Ton/ œil/ mys/té/rieux/ (est/-il/ bleu, / gris/ ou /vert ?)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ* (1821-1867), *LES FLEURS DU MAL*, 1857

Logiquement le mot « mystérieux » se prononce « mys-té-rieux » mais afin de respecter la métrique du vers elle se prononce « mys-té-ri-eux ».

**I-4-1-1-2- La synérèse :**

C'est la prononciation de deux voyelles en une seule syllabe.<sup>15</sup>

**Exemple :**

Au bruit de cette plai /nte indomptable et sauvage.

CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER*, *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

« Plainte »qui se prononce « plinte ».

-La diphtongue se prononce en deux syllabes (et non trois) pour que le vers soit un « Alexandrin ».

**I-4-1-1-3-La césure :**

**Définition :**

Les octosyllabes, décasyllabes et les Alexandrins comportent une coupe au milieu du vers, la césure sépare le vers en deux « hémistiches ».Le mot situé juste avant la césure est mis en valeur par cette place.<sup>16</sup>

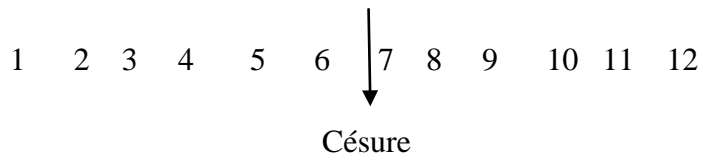
<sup>14</sup> Ibidem

<sup>15</sup> Ibidem

<sup>16</sup> Ibidem

**Exemple :**

Vous/ê/tes/ tous /les /deux/ té/né/breux/ et /dis/crets :



CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER, LES FLEURS DU MAL*, 1857.

Cet alexandrin est coupé par une césure après (deux).

**I-4-1-2- La strophe :**

**Définition :**

Une strophe en poésie correspond à un paragraphe, c'est un ensemble de vers réunis dans un ordre déterminé, séparé des autres par un saut de ligne (un blanc).<sup>17</sup>

-Il existe différents types de strophes, définis par le nombre de vers qu'elles comportent.

Nombre de vers	Noms
Une strophe de 2 vers	Un distique
Une strophe de 3 vers	Un tercet
Une strophe de 4 vers	Un quatrain
Une strophe de 5 vers	Un quintile
Une strophe de 6 vers	Un sizain
Une strophe de 10 vers	Un dizain

**Exemple :**

On dirait ton regard d'une vapeur couvert ;  
 Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)  
 Alternativement tendre, rêveur, cruel  
 Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel.

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ (1821-1867), LES FLEURS DU MAL*, 1857.

Une strophe de 4vers=un quatrain.

<sup>17</sup> Ibidem

**I-4-1-3-La rime :****Définition :**

Est la répétition de sonorité identiques en fin de vers c'est-à-dire pour que deux vers riment, la dernière voyelle accentuées tout ce qui suit doit se prononcer de la même manière .Afin d'étudier les rimes, on analyse leur qualités, leur dispositions et leur genres.<sup>18</sup>

**I-4-1-3-1-Les qualités de la rime :****I-4-1-3-1-a-La rime pauvre :****Définition :**

Les rimes pauvres comportent un seul son commun.

**Exemple :**

Et saurai-je tirer de l'implacable hiver

Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer ?

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ* (1821-1867), *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-3-1-b- La rime suffisante :****Définition :**

Les rimes suffisantes comportent deux sons communs.

**Exemple :**

Et, voisin des clochers écouter en rêvant

Leurs hymnes solennels emportés par le vent. —————> [v.â].

CHARLES BAUDELAIRE, *PAYSAGE*, *LES FLEURS DE MAL*, 1857.

**I-4-3-1-c-La rime riche :****Définition :**

Les rimes riches comportent trois sons communs ou plus.

---

<sup>18</sup> Ibidem

**Exemple :**

Je veux, pour composer chastement mes églogues,

Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,

CHARLES BAUDELAIRE, *PAYSAGE*, *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-3-2-Les dispositions des rimes :****I-4-1-3-2-a- Les rimes suivies ou plates :****Définition :**

Les rimes suivies(ou plates) sont disposées selon le schéma : (AA BB).<sup>19</sup>

**Exemple :**

Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés, →A

Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés, →A

Quand, agités d'un mal inconnu qui les tord, →B

Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort. →B

Charles Baudelaire, *CIEL BROUILLÉ* (1821-1867), *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-3-2-b- Les rimes croisées :****Définition :**

Les rimes croisées sont disposées selon le schéma : (AB AB).

**Exemple :**

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, →A

Traversé çà et là par de brillants soleils ; →B

Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage, →A

Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. →B

CHARLES BAUDELAIRE, *L'ENNEMI*, *LES FELEURS DU MAL*, 1857.

<sup>19</sup> Ibidem

**I-4-1-3-2-c- Les rimes embarrassées :****Définition :**

Les rimes embarrassées sont disposées selon le schéma :(AB BA).

**Exemple :**

Homme libre, toujours tu chériras la mer ! →A  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme →B  
Dans le déroulement infini de sa lame, →B  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. →A

CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER, LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-3-4- Les genres de rime :****I-4-1-3-4-a- Les rimes féminines :****Définition :**

C'est les rimes qui se terminent généralement par le « e » muet.<sup>20</sup>

**Exemple :**

Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde ;

CHARLES BAUDELAIRE, *PAYSSAGE, LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-3-4-b- Les rimes masculines :**

C'est les rimes qui ne se terminent pas par le « e » muet.

**Exemple :**

Comme tu resplendis, paysage mouillé  
Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé !

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ (1821-1867), LES FLEURS DU MAL*, 1857.

---

<sup>20</sup> Ibidem

-La poésie traditionnelle se caractérise d'un mélange de genre de rime féminine et masculine. Alors elle respecte le principe de l'alternance, c'est à dire il ya une succession des genres qui répond à une forme : (ABC).

**Exemple :**

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, →A

Traversé çà et là par de brillants soleils; →B

Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage, →C

CHARLES BAUDELAIRE, *L'ENNEMI, LES FLEURS DU MAL*, 1857.

**I-4-1-4-Les sonorités :****Définition :**

Dans un même vers, le poète est initié à crée des effets de musicalité qui permet de faire un effet de sonorité. Cette opération se compose de deux types : l'assonance, l'allitération.<sup>21</sup>

**I-4-1-4-1-L'assonance :**

C'est la répétition d'un son vocalique (voyelle).

**Exemple :**

Dans le poème *L'HOMME ET LA MER* de CHARLES BAUDELAIRE, l'assonance se trouve dans la rime embarrassée qui est : mer-âme-lame-amer.

**I-4-1-4-2-L'allitération :**

Est une opération qui consiste à répéter un son consonantique (consone).

Même exemple : l'allitération se trouve dans le « m » quand il dit : la mer est ton miroir ; tu contemples ton âme

---

<sup>21</sup> Ibidem

### I-4-1-5-Les discordances :

#### Définition :

Est un décalage qui existe entre la construction grammaticale d'une phrase et la structure du vers, c'est-à-dire la structure syntaxique ne correspond pas à la forme du vers. Cette dernière se compose de trois éléments : l'enjambement, le rejet et le contre rejet.<sup>22</sup>

#### I-4-1-5-1-L'enjambement :

#### Définition :

Est un cas qui consiste à qu'une phrase se prolonge d'un vers à l'autre d'une manière cohérente.

#### Exemple :

Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)

**Alternativement** tendre, rêveur, cruel

**Réfléchit** l'indolence et la pâleur du ciel.

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ* (1821-1867), *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

#### I-4-1-5-2-Le rejet :

#### Définition :

Est un mot ou groupe de mot qui se situe au début d'un vers qui dépend du vers qui le précède.

#### Exemple :

Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés,

**Quand**, agités d'un mal inconnu qui les tord,

CHARLES BAUDELAIRE, *CIEL BROUILLÉ* (1821-1867), *LES FLEURS DU MAL*, 1857.

---

<sup>22</sup> Ibidem

### I-4-1-5-3-Le contre-rejet :

#### Définition :

Est un mot ou groupe de mot qui se situe à la fin du vers, alors qu'il dépend du vers qu'il le suit.

#### Exemple :

La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme

Dans le déroulement infini de sa lame,

CHARLES BAUDELAIRE, *L'HOMME ET LA MER, LES FLEURS DU MAL, 1857.*

N.B : le rejet et le contre rejet se caractérisent d'une marque de ponctuation pour reconnaître leur forme dans un vers.<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Ibidem

**Conclusion :**

Nous y voilà, nous arrivons à la fin de ce chapitre où nous nous sommes consacrés à la définition de nombreux concepts ayant lien au texte poétique et ce qui le caractérise de points de vue sémantique, rhétorique, métrique et prosodique. C'est un élément qui nous a permis de sélectionner un corpus d'élection axé sur une pléthore de poèmes pris dans le recueil *LES FLEURS DU MAL* de CHARLES BAUDELAIRE.<sup>24</sup>

---

<sup>24</sup> Mémoire BERKANI Massika, SADCHAOUICHE Lydia, Approche rhétorique d'un échantillon de proverbes, Spécialité Sciences du langage, Université de MOULOUD Mammeri de TIZI OUZOU, promotion 2020-2021.



## *Chapitre II*

*Analyse des procédés rhétoriques dans les  
poèmes.*



**Introduction :**

Après avoir terminé le premier chapitre où nous avons mis en évidence les potentiels théoriques utiles pour le volet pratique de notre investigation, nous allons répondre - en faisant appel à l'analyse - à notre problématique. Cette partie est anticipée par un bref constat théorique lié à la conception de la rhétorique et son développement à travers les siècles c'est à dire son évolution dans le temps et ce afin de situer notre présente étude et d'éviter par le fait même tout amalgame et toute ambiguïté en termes d'approche.

Ensuite, nous déterminons le rôle que joue la figure de sens ou de trope dans la construction du texte littéraire (poème) et en même temps comment ces procédés rhétoriques parviennent-ils à construire le jeu sémantique dans chaque poème analysé.

Enfin, nous allons illustrer et étayer chaque procédé soumis à l'étude par un exemple pris dans tous les poèmes sélectionnés, et ce, tout en faisant une interprétation des informations des suites de l'étude menée. Cette analyse revient à la faisabilité du temps et à la fiabilité de la documentation, et même cela revient au corpus sélectionné en mesure généraliser et représenter les résultats obtenus à partir de notre analyse.<sup>25</sup>

**II-1- La rhétorique :****II-1-1-Étymologie :**

Le terme « rhétorique » vient du latin « rhetoricus » qui veut dire (« oratoire »), qui est dérivé du grec ancien « ῥητορικός », rhêtorikos (« oratoire ») lui-même de ῥήτωρ, rhêtor (« orateur ») → voir « rhéteur ».

(Nom) du latin « rhetorica » dérivé par substantivation de l'adjectif précédent (c.1150).<sup>26</sup>

**II-1-2- Définition :**

D'après le dictionnaire de la linguistique, la définition de la rhétorique est la suivante : « on appelle couramment ancienne rhétorique un ensemble de règles et de préceptes relatif à l'art de bien parler qui fut constitué peu à peu par accumulation en Grèce et à Rome, pendant les cinq siècles qui précèdent notre ère. La rhétorique fut la base de l'enseignement et le resta en France jusqu'au XIXe siècle, ce qui avait été l'art de faire des discours convaincants devenant

---

<sup>25</sup> Mémoire BERKANI Massika, SADCHAUCHE Lydia, Approche rhétorique d'un échantillon de proverbes, Spécialité Sciences du langage, Université de MOULOUZ Mammeri de TIZI OUZOU, promotion 2020-2021.

<sup>26</sup> <https://fr.wiktionary.org> consulté le 27-11-2022.

pourtant assez tôt l'art de bien écrire. Des trois divisions principales, inventio (invention), disposition (composition), et élocutio (style), on a tendance aujourd'hui à privilégier la dernière, qui traite des différentes figures de style accordant à elle seule le nom de la rhétorique<sup>27</sup>.B.G [1974 ,289].

### **II-1-2-3-Histoire et évolution de la rhétorique :**

La rhétorique remonte son origine en Sicile, au V e siècle avant la naissance de notre ère, à la Grèce antique. Aristote est le premier à travailler sur la rhétorique à l'âge classique. Comment est l'histoire de la rhétorique ? Comment va-t-elle s'évoluer dans le temps ?

La rhétorique dans l'antiquité gréco-latine est considéré comme « un art de persuader »c'est-à-dire il y'a un « art de communication »entre un orateur et son auditoire dont l'un agit sur l'autre.

Aristote et Platon, les chercheurs de la rhétorique ont déclaré qu'il ne suffit pas de dire la vérité et d'un seul coup elle sera cru et prise en compte mais il faut avancer quelque moyen qui permet de convaincre le public à être parmi eux. En outre, quel que soit le discours politique ou autre, il faut annoncer une vérité que d'annoncé la vrai vérité.

La rhétorique chez Cicéron était l'art de communiquer et de transmettre des messages rationnel, chez Aristote, est un art de persuader d'étudier l'art de communication qui sont : « le discours rationnel et la personnalité de l'orateur et la sensibilité et croyance de l'auditoire », ça veut dire qu'il y'a un orateur et son auditoire, cet orateur va avoir une certaine personnalité qu'il y'est une croyance chez son auditoire. Par contre chez Cicéron, « les aspects argumentatifs et esthétiques sont négligés dans la théorie antique parce qu'il s'agit à la fois « d'instruire, de plaire et d'émouvoir ».

La rhétorique au moyen âge et à la renaissance néglige l'art d'argumenter et ça revient aux régimes monarchiques en Europe propre aux démocraties. « Le genre judiciaire et le genre délibératif » sont totalement négligés mais ils seront utilisés dans « les assemblés publiques ».Dans ce cas-là, la rhétorique sera réduite en « élocution ».Au XVe siècle, il y'aurait des poètes qui sont un peu maniériste qui « se complaisent souvent dans les jeux de mots », donc la rhétorique perte sa forme et elle sera pleine de style alors qu'elle s'affaiblie sur la question du discours et aussi elle sera critiqué par Reblais.

---

<sup>27</sup> Georges MOUNIN, *Dictionnaire de la Linguistique*, Ed QUADRIGE/PUF, France Quercy, 1974, p289.

La rhétorique du XVII et XVIIIe siècle, il y'a de la séparation du genre poétique par le genre argumentatif et ça revient au discours rationnel qui s'impose à l'esprit. Entre autre, la rhétorique qui cherche toujours à cacher la vérité derrière le vraisemblable est toujours qualifiée comme un ensemble de techniques.

Au XIXe siècle, c'est là où ils vont commencer à enseigner la rhétorique et donner une importance aux figures.

D'autre part, Fontanier dans son ouvrage s'intitulant « les figures du discours » fait l'étude sur la figure écart mais la rhétorique ne trouve toujours pas un coin chez les poètes et les écrivains.<sup>28</sup>

Enfin, Catherine Fromilhague dans son ouvrage « les figures de styles » à développer les composantes de l'art du discours, cette dernière se compose de cinq composantes on a :

- **l'invention** : est la manière de trouver les arguments.
- **la disposition** : est la manière d'ordonner les arguments.
- **l'élocution** : ce sont les procédés de style utilisés dans un discours qui sont à la disposition de l'auditoire.
- **la mémoire** : c'est la mémorisation de ces arguments.
- **l'action** : c'est la manière de prononcer quelque chose oralement.<sup>29</sup>

## II-2-Les figures de styles :

### II-2-1-étymologie :

Le mot « figure » vient du latin « figura » qui signifie selon Catherine Fromilhague à l'origine « une forme plastique » ; c'est à Cicéron que l'on doit l'intégration du terme au lexique rhétorique avec un sens qui reste général : « les figurae » « dicendi » désignent les genres de l'éloquence ».<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> *Les figures de styles et de rhétorique*, Jean Jaques Robrieux, Aperçu historique, ED DUNOD, Paris, 1998, p9, 10,11.

<sup>29</sup> Fromilhague Catherine, *les figures de styles*, définitions et méthode, naissance et histoire, ED NATHAN, Paris, 1995, p10

<sup>30</sup> Ibidem

**II-2-1-2-Définition :**

La définition du mot « figure » reste vague d'après chaque auteur, et de différentes nominations ont été données pour ce mot comme « figure de rhétorique », « figure du discours », « figure de style ».<sup>31</sup>

La définition donner pour le mot « figure » selon le dictionnaire des Sciences du langage : « du latin « figura », « forme », la rhétorique a spécialisé l'emploi du terme de figure dans la caractérisation de faits discursifs où s'exprime principalement une forme de transgression des usages normés de la langue affectant le sens de l'énoncé . Dans cette perspective, l'expression figurée repose sur la perception d'un écart. »Fontanier définit la notion de figure ainsi : « les figures du discours sont les traits, les formes où les tours plus ou moins heureux, par lequel le discours dans l'expression des idées ,de pensée ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune »<sup>32</sup>

P.Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, 1968[1821-1780].

Pour Fontanier, « il y'aura de figure chaque fois qu'il y'aura de choix. En effet, on peut trouver les figures dans n'importe quel type de production (écrite ou verbale), pour but de convaincre le lecteur en attrapant son attention avec « des beaux écrits et discours littéraires ». Tandis que il est difficile de classer les figures et faire à une différence entre elles », par exemple pour le linguiste J.Dubois il distingue sept figures de style, par contre Fontanier il les distingue en cinq sortes de figures de style. Cependant, nous allons focaliser dans notre analyse sur la nouvelle classification des figures .Qui est la plus emphatique chez les auteurs .Dont on peut citer Catherine Fromilhague pour elle : « elle décrit les figures en fonction du type d'énoncé ».Dont elle propose le classement de ces figures en quatre catégories qui sont :

Les figures de diction, les figures de construction, les figures de pensées et les figures de sens (tropes). »<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Mémoire HARRACHE Tinhinane HARROUCHE Hanane, l'analyse comparative des figures de style dans les deux versions (Français-Kabyle) du roman « Nedjma » de Kateb Yacine, Spécialité Littérature et culture Amazighes et imaginaire, Université MOULOUD Mammeri de TIZI OUZOU, Promotion 2018

<sup>32</sup> Frank NEVEU, *Dictionnaire des sciences du langage*, ED ARMAND-COLIN, Paris, 2004, p133

<sup>33</sup> Fromilhague Catherine, *Les figures de styles*, ED NATHAN, Paris, 1995, p18

**II-3-Le classement des figures de style :****II-3-1-Les figures de diction :****Définition :**

Selon Catherine Fromilhague : « ce sont des formes de néologismes liées à des phénomènes d'adjonction, de suppression ou de permutation qui peuvent affecter phénomène, graphèmes, ou groupe syllabique. »<sup>34</sup> Pour elle les figures de diction marquant le signifiant comme matériel sonore de l'énoncé.

**II-3-2-Les figures de construction :****Définition :**

D'après Catherine Fromilhague : « elles concernent l'organisation syntaxique de l'énoncé, la relation entre signifiants morphosyntaxique ».

Fontanier ajoute que « la manière dont les mots sont combinés et disposé dans la phrase ».<sup>35</sup>

**II-3-3-Les figures de pensées :****Définition :**

Pour Catherine Fromilhague : « les figures de pensées liées à une manipulation des relations logiques ou de la valeur de vérité .Elles engagent fondamentalement la signification globale de l'énoncé »<sup>36</sup>.Donc pour elle ces figures touchent le référent.

**II-3-4-Les figures de sens (tropes) :****II-3-4-1-Définition :**

Catherine Fromilhague définit les figures de tropes (ou de sens) « classiquement comme des détournements de sens (tropos= [dé] tour) : dans le trope, il y'a, dit- on généralement, transfert du sens propre au sens figuré »<sup>37</sup>.Donc pour elle ces figures sont fondée sur le passage d'un signifié à un autre, du sens propre au figuré.

Catherine Fromilhague distingue trois tropes principaux sont : la synecdoque, la métonymie et la métaphore.

---

<sup>34</sup> Catherine Fromilhague, *Les figures de style*, ED NATHAN, Paris, 1995, p22.

<sup>35</sup> Ibid, p25.

<sup>36</sup> Ibid, p20.

<sup>37</sup> Ibid, p56.

Fontanier ajoute que : « par conséquent, trois genres principaux de tropes en un seul mot : les tropes par correspondance, les tropes par connexion, et les tropes par ressemblance. »<sup>38</sup>

### **II-3-5-Les trois types de tropes :**

#### **II-3-5-1-La synecdoque :**

##### **Définition :**

La synecdoque selon Catherine Fromilhague : « c'est une figure à l'existence partiellement discutée. Elle est presque toujours nominale, et consiste donc en un mode de désignation déviant d'un référent. »<sup>39</sup>

Catherine ajoute que : « la synecdoque est fondé sur une relation « d'inclusion », par exemple : « le voile » pour « le navire »<sup>40</sup>. Et enfin la synecdoque fait partie de la métonymie.

#### **II-3-5-1-1-Les types de synecdoque :**

Catherine Fromilhague dans son étude, à classer la synecdoque en deux grandes catégories : trope grammatical et trope lexical.

##### **II-3-5-1-1-Trope grammatical :**

###### **II-3-5-1-1-a- Le singulier pour le pluriel :**

C.Fromilhague dans son étude a appuyé sur un vers poétique de (A. Dumas) pour avancer une définition pertinente qui se porte sur (le singulier pour le pluriel) qui est : « Après quoi, l'œil s'obscurcit et se ferma, le visage devint pâle, la main blanchit, et le titan se coucha, poussant un dernier soupir ». Dans ce type de synecdoque l'emploi du singulier tend à l'emporter sur celui du pluriel qui se retrouve généralement dans des énoncés poétiques qui devient un « opérateur de poéticité », exemple : le mot est le noyau de la phrase. Ici le mot est au singulier mais il peut désigner « les mots » parce que dans la phrase tous les mots sont des noyaux de la phrase. En un autre sens, le singulier peut parfois qualifier un sens générique comme le souligne C.Fromilhague dans le vers poétique de Lamartine qui est : « sur les bords où le roseau frissonne, s'envole brin à brin le duvet du chardon »<sup>41</sup>. Ici dans cette exemple le mot « duvet » est un mot générique qui associe à un sens précis qui est « des fins poils qui

---

<sup>38</sup> Fontanier Pierre, *les figures du discours*, ED FLAMMARION, Paris, 1977, p157.

<sup>39</sup> Catherine Fromilhague, *les figures de styles*, p61.

<sup>40</sup> Ibid, p56.

<sup>41</sup> Ibid, p61-62

couvrent le corps de l’homme ».Exemple : le cinéma va ouvrir à sept heures du soir. Ici le cinéma est un terme générique qui associe un sens précis qui est le film.

**Exemple1** : La Nature est un temple où de vivants piliers  
 Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L’homme y passe à travers des forêts de symboles  
 Qui l’observent avec des regards familiers. (Baudelaire, Correspondances,  
 SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Élément du singulier	Élément du pluriel
<u>L’homme</u> y passe à travers des forêts de symboles	L’homme	Les hommes

Cet exemple qu’on a extrait du poème « correspondance » de Charles Baudelaire, il emploie « l’homme » au singulier associé aux « hommes » au pluriel. Cet homme ne peut pas déchiffrer la réalité de correspondre avec la nature ce qui est désigné par « les forêts de symboles ».

**Exemple 2** : On dirait ton regard d’une vapeur couvert ;  
Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)  
 Alternativement tendre, rêveur, cruel  
 Réfléchit l’indolence et la pâleur du ciel. (Baudelaire, CIEL BROUILLÉ,  
 SPLEEN ET IDÉAL).

vers	Élément du singulier	Élément du pluriel
<u>ton œil</u> mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?).	Œil	yeux

Cet exemple extrait du poème « Ciel brouillé » de Charles Baudelaire désigne le singulier associé au pluriel. « L’œil » ici est au singulier qui est associé au pluriel « yeux ».Son sens revient à la couleur des yeux d’une personne, le « bleu » ici désigne « le corps vivant ».

Par contre, le singulier pour le pluriel peut être de nature de « graduation argumentative » comme le souligne le vers de Hugo : « il vainquit les saxons, les pistes, les vandales, le celte le brousse, et le slave aux abois... ».Comme par exemple : il déménage son salon, sa cuisine,

ses chambres et ses placards. Ici il y'a une succession d'argument pour appuyer sur le singulier pour le pluriel.

**N.B :** ce type de synecdoque ne figure pas de ces poèmes.

**Exemple 3 :** Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
 J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;  
 Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
 Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. (Baudelaire, LA BAUTÉ, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Élément du pluriel	Élément du singulier
J'unis un cœur de neige à la blancheur <u>des cygnes</u> ;	Des cygnes	Le cygne

A travers cet exemple, le poète utilise l'élément du pluriel « des cygnes » pour exprimer l'élément du singulier « le cygne », il parle ici de la blancheur des cygnes pour parler de la couleur blanche des plumes d'un seul cygne.

**II-3-5-1-1-b-Des qualificatifs précis pour désigner un nombre imprécis :**

Ce type de synecdoque fait usage à « l'expression hyperbolique » qui signifie une quantité faible ou forte en faignant l'objectivité.<sup>42</sup> C'est à dire que le chiffre apporte des précisions mais qui ne soit pas sure. Exemple : avoir une chance c'est d'avoir dix chances .ici cet exemple signifie que même un jour tu peux avoir une chance mais un autre jour tu va avoir dix chances.

**Exemple 1 :** Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,

—si ce n'est pas un soir sans lune, deux à deux.  
 D'endormir la douleur sur un lit hasardeux. (Baudelaire, BRUMES ET PLUIES, TABLEAUX PARISIENS).

vers	Nombre précis pour un nombre imprécis
—si ce n'est pas <u>un</u> soir sans lune, <u>deux</u> à <u>deux</u> .	Un/deux à deux.

<sup>42</sup> Catherine Fromilhague, *les figures de styles*, p61-62.

Cet exemple l’auteur qualifie « un soir sans lune » à une femme qui n’est pas à coter de son mari pour surpasser la douleur qui est l’hiver mais l’expression « deux à deux » c’est le faite d’être ensemble et surpasser la douleur qui est l’hiver.

**II-3-5-1-1-2-Trope lexicale :**

**II-3-5-1-1-2-a-La synecdoque matériel ou synecdoque de la partie pour le tout :**

Est une synecdoque qui pose problème aux linguistes, toute en s’appuyant sur la partie qui est la plus signifiante et la manipulation du référent. Catherine dans son étude a fait un rapprochement à un autre type de figure de sens qui est « la métonymie » qui est « la métonymie du signe »<sup>43</sup>.comme par exemple : une main glacée. Ici « main » est la partie pour le tout qui est « le corps d’une personne ».

**Exemple 1 :** Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
 Tu l’embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
 Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
 Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage. (Baudelaire, HOMME ET LA MER, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	partie	tout
tu l’embrasses <u>des yeux</u> et <u>des bras</u> , et ton cœur.	Yeux Bras	Le visage Cops de la personne

Dans ce vers, le poète avance plusieurs éléments du corps humain qui sont en relation intime avec la mer.

**II-3-5-1-1-2-b-La synecdoque « conceptuelle » :**

Est la relation hiérarchique qu’on fait dans les classifications, qui est exprimé par l’opposition entre hyponyme et hyperonyme.

**II-3-5-1-1-2-c-La synecdoque du genre (espèce pour genre) :**

Elle se situe sur un mouvement de particulisation qu’on analyse parfois en terme d’ « infraction à la loi d’exhaustivité ».Exemple : les abeilles piquent les êtres humains .Ici l’abeille est une espèce d’insecte qui est un genre.

**N.B :** Ce type de synecdoque ne figure pas dans les poèmes sélectionné.

<sup>43</sup> Catherine Fromilhague, *les figures de style*, ED NATHAN, Paris, soleil de 1995, p62.

**II-3-5-1-1-2-d- la synecdoque de l'espèce (genre pour espèce) :**

**Exemple 1 :** Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
 Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
 Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
 Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage. (Baudelaire, HOMME ET LA MER, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	genre	espèce
au bruit de cette plainte indomptable et <u>sauvage</u> .	sauvage	animaux

Ce vers signifie un cri de l'homme qui est qualifié par le bruit de la mer.

**Exemple 2 :** Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
 Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
 Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
 Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (Baudelaire, L'ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	terme générique
qu'il reste en mon jardin bien peu <u>de fruits</u> vermeils.	fruits

« Fruits »ici est un terme générique.

- **Quand l'adjectif est au pluriel :**

Il fonctionne comme un hyperonyme, le référent est inclut dans une catégorie.

**Exemple :** Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés,  
 Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés,  
 Quand, agités d'un mal inconnu qui les tord,  
 Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort. (Baudelaire, CIEL BROUILLÉ, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	Adjectif est au pluriel (hyperonyme)
tu rappelles ces jours <u>blancs, tièdes et voilés</u> .	Blancs, tièdes et voilés

Il signifie les jours de l’hiver.

- **Quand l’adjectif est au singulier** : il fonctionne comme un « hyponyme ».

**Exemple** : Je sens vibrer en moi toutes les passions

D’un vaisseau qui souffre ;

Le bon vent, la tempête et ses convulsions (Baudelaire, LA MUSIQUE, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	L’adjectif est en singulier
<u>le bon</u> vent, la tempête et ses convulsions.	Bon.

Ici l’adjectif « bon » est un hyponyme.

### II-3-5-2-La métonymie :

#### Définition :

D’après Catherine Fromilhague : « la métonymie est fondée sur la relation ou une contiguïté logique ». <sup>44</sup>C’est à dire la métonymie consiste à remplacer un mot par un autre mot proche et ayant un lien logique avec le premier, par exemple : lire « de Flaubert » pour lire « un livre de Flaubert ». Catherine ajoute que « la métonymie appartenait à la même famille que la synecdoque ». <sup>45</sup>

#### II-3-5-2-1-Les types de métonymie :

##### II-3-5-2-1-1-La manifestation concrète (Sé1) d’un principe abstrait (Sé2) :

##### II-3-5-2-1-1-a-L’effet pour la cause :

Les types de cette métonymie sont considérés comme des variantes du signe, et se sont appelées « des métonymies matérialisantes ».

**Exemple1** : Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :

Homme, nul n’a sondé le fond de tes abîmes ;

Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,

Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets ! (Baudelaire, HOMME ET LA MER, SPLEEN ET IDÉAL).

<sup>44</sup> Fromilhague Catherine, *les figures de style*, p56.

<sup>45</sup> Ibid, p65.

vers	Concret	abstrait
<p>ô <u>mer</u>, nul ne connaît tes richesses intimes. Tant vous êtes <u>jaloux</u> de garder vos secrets !</p>	mer	jaloux

Dans cet exemple, le poète qualifie le mot « richesses intimes » à la mer alors que les richesses c’est à l’homme qu’elles appartiennent et il qualifie la mer et l’homme en tant que jaloux mais la mer n’est pas jalouse c’est toujours à l’homme à qui revient.

**Exemple2 :** Et cependant voilà des siècles innombrables  
 Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
 Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
 Ô lutteurs éternels, ô frères implacables ! (Baudelaire, HOMME ET LA MER, SPLEEN ET IDÉAL).

vers	concret	abstrait
<p>que <u>vous</u> vous combattez sans pitié ni remord. Tellement vous aimez le <u>carnage et la mort</u></p>	Vous (homme et la mer)	Carnage Mort

Cet exemple reflète un combat qui se déroule entre l’homme et la mer qui les confond et les déchire à la fois.

- Certains exemples peuvent dévoiler qu’un déplacement métonymique est infini comme le souligne Todorov : « on a pu décrire la métonymie comme le plus arbitraire et le plus immotivé des tropes ».

**II-3-5-2-1-b- Un principe abstrait (Sé1) incarné dans des manifestations concrètes (Sé2) ou la cause pour l’effet :**

Les métonymies de ce type sont elles aussi très nombreuses qui sert à énoncer de différents principes abstraits qui vont définir l’homme qui va se présenter dans les textes classiques.

**Exemple1 :** Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés,  
 Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés,  
 Quand, agités d’un mal inconnu qui les tord,

Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort. (Baudelaire, CIEL BROUILLÉ, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Abstrait	Concret
tu rappelles <u>ces jours</u> blancs, tièdes et voilés, Qui font se fondre en pleure les <u>cœurs</u> ensorcelés	jours	cœurs

Cet exemple, Baudelaire fait une personnification entre le temps de l'hiver et une femme.

**Exemple 2 :** Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (Baudelaire, L'ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Abstrait	Concret
<u>le tonnerre et la pluie</u> ont fait un tel <u>ravage</u>	Ravage	Le tonnerre e la pluie

**II-3-5-2-1-2-Contenant-contenu :**

**Exemple :** Ce père nourricier, ennemi des chloroses,  
Éveille dans les champs les vers comme les roses ;  
Il fait s'évaporer les soucis vers le ciel,  
Et remplit les cerveaux et les ruches de miel. (Baudelaire, LE SOLEIL, TABLEAU PARISIEN).

Vers	Contenant	Contenu
et remplit les cerveaux et les <u>ruches de miel</u> .	Ruches	Miel

Ici les ruches d'abeille c'est le contenant c'est-à-dire c'est elle qui fabrique du miel qui est le contenu.

**II-3-5-2-1-3-La métonymie du signe :**

**Exemple :** Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
 Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
 Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
 Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux. (Baudelaire, l'ENNEMI,  
 SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	métonymie du signe
où l'eau creuse des trous grands comme <u>des tombeaux</u>	Tombeaux=mort

Ici, les tombeaux est un signe de la mort.

**II-3-5-3-Les figures d'analogie :****II-3-5-3-1- La métaphore :****II-3-5-3-1-1-Définition :**

Pour Catherine Fromilhague : « la métaphore est fondée sur une relation « d'analogie » c'est-à-dire la métaphore met en relation deux termes (un comparant et un comparé), mais sans outils de comparaison, par exemple : « un lion » pour « un homme courageux »<sup>46</sup>. Catherine ajoute que : « la métaphore et la comparaison canoniques sont formées d'un comparant (Cé=le thème), d'un comparant (Ca=le référent visuel), et d'un motif (mot). »<sup>47</sup>

**II-3-5-3-1- 2-Type de métaphore :****II-3-5-3-1-2-a- La métaphore in praesentia :**

Est une métaphore qui met en relief les deux éléments (c'est-à-dire le Cé et le Ca sont exprimé). Sa forme se compose du verbe « est ».

**Exemple1 :** Homme libre, toujours tu chéris la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
 Dans le déroulement infini de sa lame,  
 Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. (Baudelaire, HOMME ET LA  
 MER, SPLEEN ET IDÉAL).

<sup>46</sup> Catherine Fromilhague, *les figures de style*, p56.

<sup>47</sup> Ibid, p73.

vers	comparé	comparant
<u>la mer est ton miroir</u> , tu contemples ton âme.	La mer	miroir

Dans la première strophe et dans le deuxième vers, Baudelaire a établi une métaphore in praesentia entre l’homme et la mer, dont il a fait une ressemblance entre eux, lorsque l’homme regarde la mer, c’est son propre âme ou image qu’il contemple.

**Exemple 2 :** On dirait ton regard d’une vapeur couvert ;  
 Ton oeil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)  
 Alternativement tendre, rêveur, cruel  
 Réfléchit l’indolence et la pâleur du ciel. (Baudelaire, CIEL BROUILLÉ, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	comparé	comparant
on dirait ton regard d’une <u>vapeur couvert</u> ,	Regard	Vapeur couvert

Dans ce poème, Baudelaire fait une description de la femme et d’un paysage en parallèle, dont il a établie une métaphore in praesentia entre la femme et le ciel brouillé il a comparé son regard à une vapeur qui couvre le ciel quand elle est triste ou heureuse comme un jour ensoleillé.

**Exemple3 :** Ma jeunesse ne fut qu’un ténébreux orage,  
 Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
 Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
 Qu’il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (Baudelaire, L’ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	comparé	comparant
ma jeunesse ne fut qu’un <u>ténébreux orage</u> .	Jeunesse	Ténébreux orage

Dans ce poème, le poète exprime le temps qui passe par le mot « l’ennemi » qui est un synonyme d’angoisse. Pour lui, dont il a comparé la jeunesse à un orage.

**Exemple 4 :** La Nature est un temple où de vivants piliers  
 Laissent parfois sortir de confuses paroles ;

L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
 Qui l'observent avec des regards familiers. (Baudelaire,

CORRESPONDANCES, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
la nature <u>est un temple où de vivants piliers</u>	Nature	Temple

Dans ce poème, le poète fait face à la nature, il se rend compte à quel point elle est plus forte que l'homme dont il a comparé la nature à un lieu sacré, divin.

**Exemple 5 :** Car je serai plongé dans cette volupté  
 D'évoquer le Printemps avec ma volonté,  
 De tirer un soleil de mon cœur, et de faire  
 De mes pensers brûlants une tiède atmosphère. (Baudelaire, PAYSAGE,  
 TABLEAU PARISIEN).

Vers	Comparé	Comparant
De tirer <u>un soleil</u> de mon <u>cœur</u> , et de faire	Soleil	Cœur

Il qualifie le soleil comme un symbole de la lumière en même temps le cœur

**II-3-5-3-1-2-b-Métaphore in absentia:**

Est la métaphore que seul le Ca est exprimé et le Cé est absent.

**Exemple 1 :** Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
 Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
 Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
 Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (Baudelaire,  
 L'ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
<u>qu'il reste de mon jardin</u> bien peu de fruits vermeils	/////	Jardins

Dans ce vers, le poète fait appel à la jeunesse qui a déjà passer et qu'il reste peu de résultats positifs, c'est une métaphore in absentia.

**Exemple 2 :** Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
 Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
 Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
 Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux. (Baudelaire,  
 L'ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
voilà que j'ai touché <u>l'automne des idées</u> .	////////	L'automne des idées

Dans ce vers, le poète utilise une métaphore implicite dont le comparé est absent qui est le déclin de la vie (la vieillesse) et il la présenter par le mot « automnes » qui estime saison.

**Exemple 3 :** Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
 Et l'obscur ennemi qui nous ronge le cœur  
 Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! (Baudelaire, L'ENNEMI,  
 SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
<u>et l'obscur ennemi</u> qui nous range le cœur.	////////	L'obscur ennemi

Dans ce vers, le poète utilise une métaphore implicite pour caché le sens de (l'obscur ennemi) qui est l'angoisse qui ronge le cœur. Donc (l'angoisse) ici c'est le comparé.

**Exemple 4 :** Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
 Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde ;  
 Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,  
 Et les grands ciels qui font rêver d'éternité. (Baudelaire, PAYSAGE,  
 TABLEAU PARISIEN).

Vers	Comparé	Comparant
les tuyaux, <u>les clochers</u> , ces mâts de la cité.	////	Les clochers

Dans cet exemple, le poète utilise une métaphore in absentia dont il compare les clochers à des personnages religieux qui nous rappelle du monde d'éternité. Ici le comparé est absent (les personnages religieux).

**II-3-5-3-1-2-c-La métaphore filée :**

Est une suite successive de métaphore qui se tient sur un même thème.

**Exemple 1 :** ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage.

Traversé çà et là par de brillants soleils ;

Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage.

Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (Baudelaire, L'ENNEMI, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage. Traversé çà et là par de brillants soleils ; Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage. Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.	Jeunesse.  Jardin	Ténébreux orage. Çà et là par de brillants soleils. Le tonnerre et pluie. Vie qui est absent qui vient avec un sens implicite.

Dans cette strophe, le poète établie une métaphore filée qui commence par une comparaison dont « la jeunesse » est comparé par un été qui est chamboulé qui est exprimer en passé composé « ont fait » c'est-à-dire elle a été une jeunesse orageuse et décourager.

**Exemple 2 :** la nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles ;

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

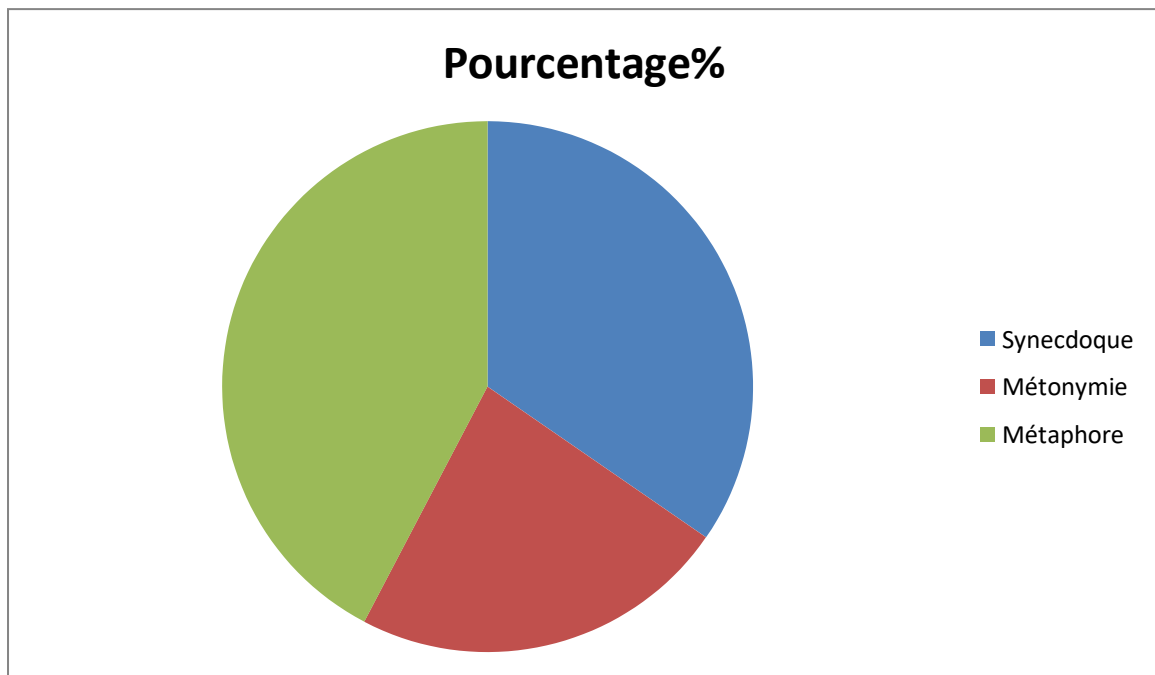
Qui l'observent avec des regards familiers. (Baudelaire, CORRESPONDANCES, SPLEEN ET IDÉAL).

Vers	Comparé	Comparant
la nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles ; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.	La nature  Forêts	Temple où de vivants piliers  L'observe avec des regards familiers

Dans cette strophe, le poète avance une métaphore filée entre deux éléments « la nature » et la deuxième métaphore est « la forêt ». Le sens de cette strophe est il établie une correspondance entre la nature et l'homme.

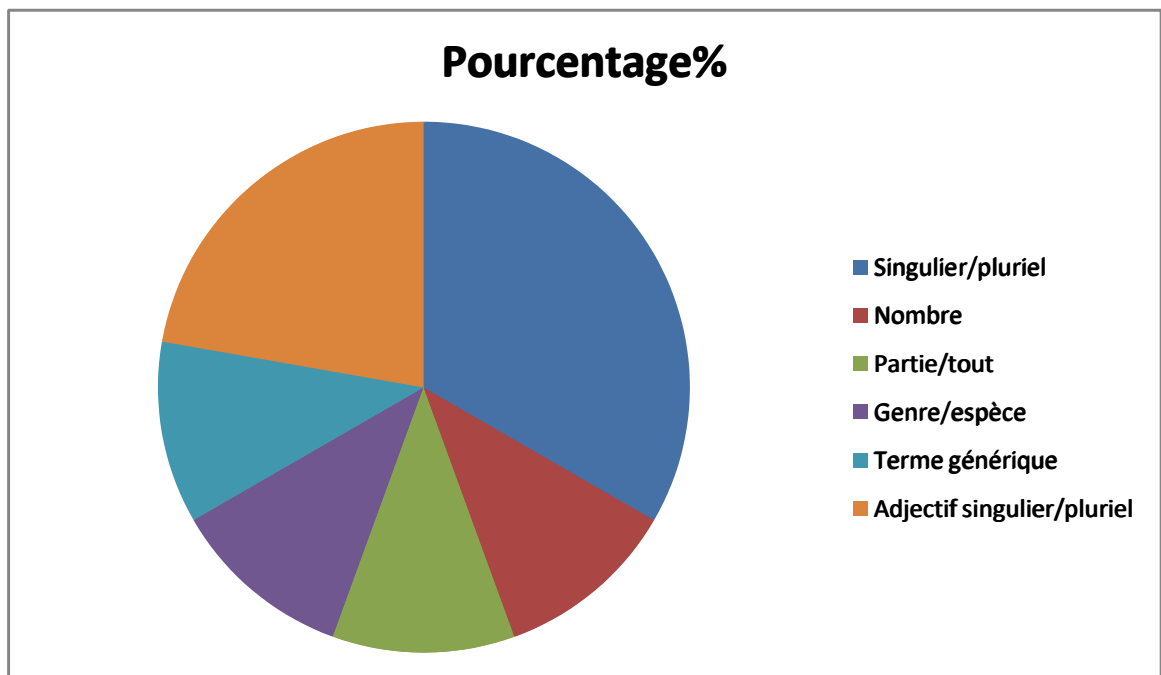
**II-4-Les statistiques :**

Les statistiques	Nombre des vers	Pourcentage(%)
Totale	26	100%
Synecdoque	9	34.60%
Métonymie	6	23.07%
Métaphore	11	42.30%



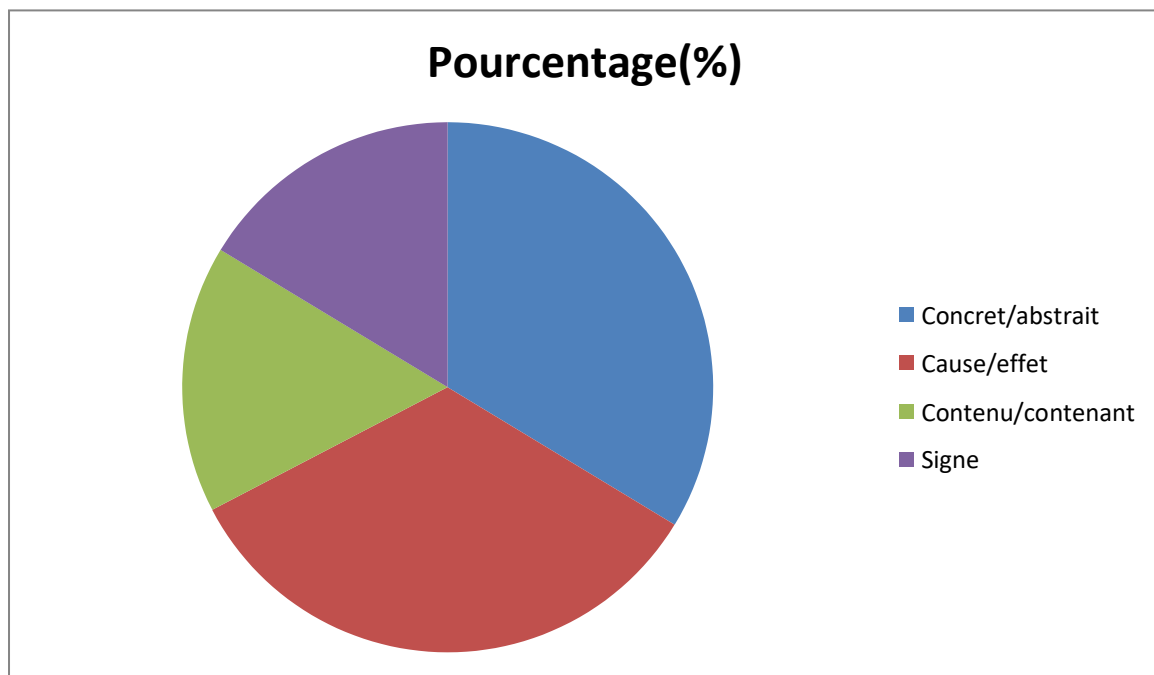
**II-4-1-Statistiques de la synecdoque :**

Types de synecdoque	Nombre des vers	Pourcentage(%)
Totale	9	100%
Singulier/pluriel	3	33.33%
Nombre	1	11.11%
Partie /tout	1	11.11%
Genre/espèce	1	11.11%
Terme générique	1	11.11%
Adjectif singulier/pluriel	2	22.22%



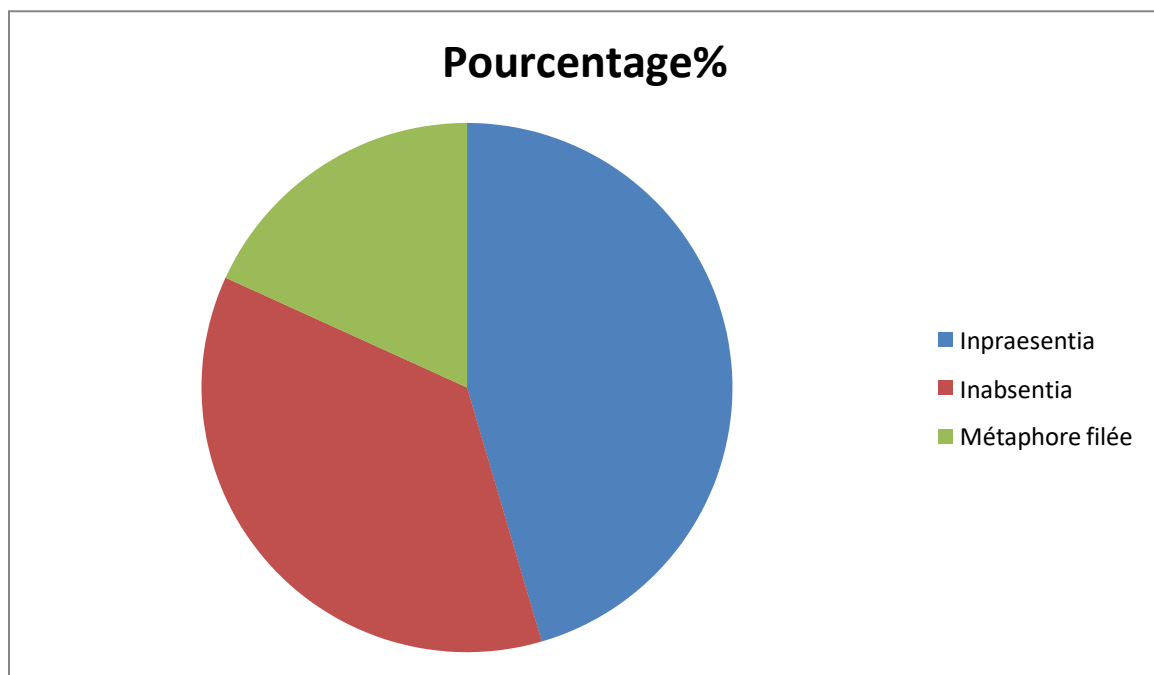
## II-4-2-Statistiques de la métonymie :

Types de métonymie	Nombre des vers	Pourcentage(%)
Totale	6	100%
Concret/abstrait	2	33.33%
Cause/effet	2	33.33%
Contenu/contenant	1	16.16%
Signe	1	16.16%



## II-4-3-Statistiques de la métaphore :

Types de métaphore	Nombre des vers	Pourcentage(%)
Totale	11	100%
In praesentia	5	45.45%
In absentia	4	36.36%
Métaphore filée	2	18.18%



Dans ces statistiques, on peut dire que la métaphore met une barre haute par rapport à d'autres types de tropes parce que la métaphore est l'élément le plus dominant dans la poésie, après elle en deuxième position se classe la synecdoque et enfin la métonymie.

**Conclusion :**

A travers l'approche rhétorique appliquée tout au long de cette partie analytique , nous avons constaté que les trois principales figure de sens qui participent -avec des degrés de récurrence ou de fréquence variés - dans les différents processus de construction du discours poétiques sont les métaphores, synecdoques et les métonymies. En somme, les procédés métaphorique, synecdotique et métonymique sont les matrices essentielles et les éléments protagonistes qui animent les différents jeux sémantiques des textes poétiques qui ont fait l'objet de notre analyse.



# *Conclusion*



## Conclusion

---

### **Conclusion :**

Partant d'une question de départ ayant un lien avec l'influence des figures de style plus particulièrement des figures de sens sur la construction du discours poétique qui a servi énormément la détermination notre champ d'étude en distinguant le bon grain de l'ivraie et en encrant notre démarche dans le monde du réel . Cette question est comme une idée directrice qui nous a permis de commencer le travail en enclenchant un processus exploratoire en passant par un cadre sélectif essentiel pour la phase des lectures fonctionnelles en abondant dans le sens des figures emblématiques de l'approche rhétorique du discours en général et poétique d'une manière particulière à l'instar de Fontanier, Dumarsais, Fromilhague et les autres. Bref, une telle démarche a garanti une certaine clarté, univocité et pertinence à notre travail de recherche en optant pour un corpus choisi avec méthode et une approche triée parmi tant d'autres.

En vue de concrétisation de notre phase exploratoire, il nous a fallu d'abord développé un premier chapitre où il est question de retracer l'histoire de la poésie et son évolution en traversant différentes époques et mouvements.

Ensuite, nous avons élaboré un potentiel théorique axé sur le produit d'analyse en nous contentant de définir l'élément de la poésie qui a été conceptualisé sous plusieurs dimensions à l'exemple : des acceptions prises dans des ouvrages théoriques, des dictionnaires de langue commune et notamment de la spécialité à l'instar du « Dictionnaire des sciences du langage » de Frank Neveu. Par conséquent, nous avons pu cerner les bornes de la poésie d'un point de vue formel et sémantique en mettant en évidence ce qui la distingue du genre prosaïque ; les vers et les strophes, les rimes : (qualité et disposition et genres), les sonorités :(l'allitération et l'assonance), les discordances : (l'enjambement, le rejet et le contre rejet). En clair, à l'appui de chaque critère, des exemples ont été données à l'aide d'une sélection de poèmes analysés de Charles Baudelaire qui nous a permis une meilleure caractérisation du genre qui a constitué l'échantillon décortiqué .

Dans le deuxième chapitre, on a fait appel des substrats théoriques nous permettant de trouver le fil d'Ariane de la partie analytique initiée en sillonnant superficiellement l'origine, histoire et définition de la rhétorique et son évolution dans le temps (de l'antiquité jusqu'au XIX e siècle) et ce afin de cerner les frontières de notre démarche analytique focalisée sur la seule figure de sens.

Par ailleurs, nous avons défini les figures de style en les classant et situant les points de divergences de différents auteurs à l'instar de Fontanier qui les a classés en 5 types mais

## Conclusion

---

Dubois les a classé en 7 types et enfin Fromilhague en 4 types, quant à nous, le choix est orienté vers le modèle de classification de Fromilhague caractérisé par une sorte de cohérence et une démarche réconciliatrice et généralisante des catégorisations requises en les répartissant ainsi : les figures de construction, les figures de diction, les figures de pensées et les figures de sens. En ce qui concerne notre analyse, nous nous sommes basés sur la dernière catégorie qui est les figures de sens ou de tropes incarnée par le sémantisme qui caractérise le discours poétique de Baudelaire.

Nous pouvons récapituler les résultats du processus identificatoire des tropes de la façon suivante :

D'abord, la synecdoque est une forme particulière de la métonymie elle consiste à remplacer la partie par le tout, le singulier par le pluriel, le genre par espèce, etc. Qui donne un sens aux poèmes.

Ensuite, la métonymie est une figure qui consiste à remplacer le concret par l'abstrait ou l'abstrait par le concret le contenu par son contenu et le signe. Après, nous avons concentré notre étude sur la métaphore qui met en relation un comparé et un comparant sans outil de comparaison qui se compose de trois sous types : la métaphore in praesentia, une métaphore in absentia et une métaphore filée. Toute au long de cette étude, nous avons illustré et argumenté chaque type et sous- types des figures à l'aide des vers et des strophes qu'on a relevé dans les poèmes de Charles Baudelaire appartenant à son recueil « Les fleurs du mal ».

Au final, nous avons instauré les statistiques qui révèlent les taux de fréquence d'usage des trois types de tropes, au départ, on a élaboré des tableaux distincts chiffrés qui consistent à mettre en évidence les pourcentages de chaque type de figures, dont on a réalisé que la Métaphore est la figure la plus dominante avec un pourcentage de 42,30% , juste après, elle vient la Synecdoque avec un pourcentage de 34.60% , et enfin la métonymie avec un pourcentage de 23,07%.

A partir de l'analyse des poèmes qu'on a sélectionné, nous avons pu confirmer les hypothèses qu'on a émise au début de notre recherche donc le but de ces figures de sens est d'enrichir et d'apporter le plus de significations aux poèmes.

En définitive, tout au long de notre recherche nous nous sommes focalisés sur les figures de sens véhiculées par les poèmes de Charles Baudelaire mais le temps ne nous a pas permis de continuer à travailler sur les autres types de figures de styles. Nous souhaitons que notre

## Conclusion

---

recherche soit complétée à l'avenir en nous initiant à une autre recherche qui touchera les figures de constructions dans les poèmes de Charles Baudelaire.

Par ailleurs, travail de recherche initié est loin de répondre à l'ensemble des problématiques qui gravitent autour de la construction du sens du discours poétique. En effet, notre contribution ne saurait servir que de point de transition pour d'éventuelles recherches liées à cette mutualité et cette interdépendance qui caractérisent le sémantisme du discours littéraire à travers des processus de co-construction figurale.



*Bibliographie*



## Bibliographie

---

### Ouvrages

- BAUDELAIRE C, *Les fleurs du mal*, Bibebook, France, 2016.
- CHARPENTREAU J, trésor de la poésie française, Hachette, 1993
- FONTANIER P, *les figures du discours*, Ed FLAMMARION, Paris, 1977, p157.
- FONAGY E. : *Situation et signification*, publishing company, 1982
- FROMILHAGUE Catherine, *les figures de styles*, Ed NATHAN, Paris, 1995.
- HUGO V, *Odes et ballades orientales*, Flammarion, Paris, 1968.
- LEHMANN A, MARTIN-BERTHET F, *Introduction à la lexicologie*, Nathan, Paris, 2000.
- LERAT P, *Sémantique descriptive*, Hachette, Paris, 1983.
- LE GUERN M : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Larousse, Paris, 1973.
- KLEIN-LATAUD C : *Précis des figures de style*, Gref, Toronto, 2001
- MOLINIER G : *La stylistique (que-sais-je)*, PUF, 1997.
- ROBRIEUX, J, J, *Les figures de style et de rhétoriques*, Ed DUNOD, Paris, 1998, p9, 10,11.

### Dictionnaires :

- DUCOT, O/Todorov, T, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed SEUIL, Paris, 1972, p197.
- DUBOIS J, Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1999.
- MOUNIN, G, *Dictionnaire de la linguistique*, Ed QUADRIGE/PUF, France Quercy, 1974, p289.
- NEVEU, F, *Dictionnaire des sciences du langage*, Ed ARNAND COLIN, Paris, 2004.

## Bibliographie

---

RICALENS-POURCHOT, *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris, 2005.

### Mémoires

- BERKANI Massika, SADCHAUCHE Lydia, Approche rhétorique d'un échantillon de proverbes, Spécialité Sciences du langage, Université MOULOUD Mammeri de TIZI OUZOU, promotion 2020-2021.
- HARRACHE Tinhinane HARROUCHE Hanane, l'analyse comparative des figures de style dans les deux versions (Français-Kabyle) du roman « Nedjma » de Kateb Yacine, Spécialité Littérature et culture Amazighes et imaginaire, Université MOULOUD Mammeri de TIZI OUZOU, Promotion 2018.

### Sitographie

- [http://blog.acversailles.fr/lettreslabruyere/public/histoire\\_litteraire/Histoire\\_litteraire\\_et\\_recapitulatif\\_Poesie.pdf](http://blog.acversailles.fr/lettreslabruyere/public/histoire_litteraire/Histoire_litteraire_et_recapitulatif_Poesie.pdf) consulté le 27-10-2022.
- <https://www.schoolmouv.fr/cours/histoire-et-evolution-de-la-poesie/cours-video> consulté le 04-11-2022.
- <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/po%C3%A9sie/80884> consulté le 08-11-2022.
- <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3062> consulté le 08-11-2022.
- <https://www.schoolmouv.fr/cours/l-art-romantique-de-charles-baudelaire-les-fleurs-du-mal/fiche-de-cours> consulté le 14-11-2022.
- <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/college-fr2/3eme-fr2/lexique-poetique-definitions.html> consulté le 10-11-2022.
- <https://www.explic.com/social/quelles-sont-les-differences-essentielles-entre-la-prose-et-la-poésie/> consulté le 09-11-2022.
- <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-caracteristiques-du-texte-poétique-2/50750> consulté le 07-11-2022.
- <https://fr.wiktionary.org> consulté le 27-11-2022.



# *Annexes*



CHARLES BAUDELAIRE

**LES FLEURS DU MAL**

BIBEBOOK

**Corpus :** CHARLES BAUDELAIRE, *recueil, LES FLEURS DU MAL*, 1857

*Première partie*  
**SPLEEN ET IDÉAL**

**Poème I : HOMME ET LA MER.**

**HOMME ET LA MER.**

Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :  
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;  
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables  
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

**Poème II : L'ENNEMI.**

**L'ENNEMI.**

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râtaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

— Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

### Poème III : CIEL BROUILLÉ.

#### CIEL BROUILLÉ.

On dirait ton regard d'une vapeur couvert :

Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)

Alternativement tendre, rêveur, cruel

Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel.

Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés,

Qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés,

Quand, agités d'un mal inconnu qui les tord,

Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort.

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons

Qu'allument les soleils des brumeuses saisons.....

Comme tu resplendis, paysage mouillé

Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé !

Ô femme dangereuse, ô séduisants climats !

Adorerai-je aussi ta neige et vos frimas,

Et saurai-je tirer de l'implacable hiver

Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer ?

## Poème IV : LA MUSIQUE.

### LA MUSIQUE.

La musique souvent me prend comme une mer !  
Vers ma pâle étoile,  
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,  
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés  
Comme de la toile,  
J'escalade le dos des flots amoncelés  
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions  
D'un vaisseau qui souffre ;  
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre  
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir  
De mon désespoir !

## Poème V : CORRESPONDANCES.

### CORRESPONDANCES.

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
-Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

### **Poème VI: LA BEAUTÉ.**

#### **LA BEAUTÉ.**

Je suis belle, ô mortels ! Comme un rêve de pierre,  
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,  
Est fait pour inspirer au poète un amour  
Éternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;  
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,  
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,  
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,  
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :  
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !

## Deuxième partie

# TABLEAUX PARISIENS

### Poème VII : PAYSAGE.

#### PAYSAGE

Je veux, pour composer chastement mes églogues,  
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,  
Et, voisin des clochers, écouté en rêvant  
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.  
Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde ;  
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,  
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité.

Il est doux, à travers les brumes, de voir naître  
L'étoile dans l'azur, la lampe à la fenêtre,  
Les fleuves de charbon monté au firmament  
Et la lune verser son pâle enchantement.  
Je verrai les printemps, les étés, les automnes ;  
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,  
Je fermerai partout portières et volets  
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.  
Alors je rêverai des horizons bleuâtres,  
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,  
Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,  
Et tout ce que l'Idylle a de plus enfantin.  
L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,  
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre ;  
Car je serai plongé dans cette volupté  
D'évoquer le Printemps avec ma volonté,  
De tirer un soleil de mon cœur, et de faire  
De mes pensers brûlants une tiède atmosphère.

**Poème VIII : LE SOLEIL.**

**LE SOLEIL.**

Le long du vieux faubourg, où pendent aux mesures  
Les persiennes, abri des secrètes luxures,  
Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés  
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,  
Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime,  
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,  
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés,  
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.

Ce père nourricier, ennemi des chloroses,  
Éveille dans les champs les vers comme les roses ;  
Il fait s'évaporer les soucis vers le ciel,  
Et remplit les cerveaux et les ruches de miel.  
C'est lui qui rajeunit les porteurs de béquilles  
Et les rend gais et doux comme des jeunes filles,  
Et commande aux moissons de croître et de mûrir  
Dans le cœur immortel qui toujours veut fleurir !

Quand, ainsi qu'un poète, il descend dans les villes,  
Il ennoblit le sort des choses les plus viles,  
Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,  
Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais.

**Poème IX : BRUMES ET PLUIE.**

**BRUMES ET PLUIES.**

Ô fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,  
Endormeuses saisons ! Je vous aime et vous loue  
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau  
D'un linceul vapoureux et d'un vague tombeau.

Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,  
Où par les longues nuits la girouette s'enroue,  
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau  
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.

Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,  
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,  
Ô blafardes saisons, reines de nos climats,

Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,  
— Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à  
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.

## Sixième partie

### LA MORT

#### Poème X : LE RÊVE D'UN CURIEUX.

##### LE RÊVE D'UN CURIEUX

A F. N.

Connais-tu, comme moi, la douleur savoureuse,  
Et de toi fais-tu dire : « Oh ! L'homme singulier ! »  
- J'allais mourir. C'était dans mon âme amoureuse,  
Désir mêlé d'horreur, un mal particulier ;  
Angoisse et vif espoir, sans humeur factieuse.  
Plus allait se vidant le fatal sablier,  
Plus ma torture était âpre et délicieuse ;  
Tout mon cœur s'arrachait au monde familier.

J'étais comme l'enfant avide du spectacle,  
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle....  
Enfin la vérité froide se révéla :

J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore  
M'enveloppait. - Eh quoi ! N'est-ce donc que cela ?  
La toile était levée et j'attendais encore.

Une édition  
BIBEBOOK  
[www.bibebook.com](http://www.bibebook.com)

Achevé d'imprimer en France le 5  
novembre 2016.

---



---

# *Table des matières*

---



---

# Table des matières

---

**Remerciements**

**Dédicaces**

**Sommaire**

**Liste des abréviations**

**Introduction ..... 1**

## **Chapitre I**

### **Définitions et éléments de caractérisation de la poésie**

**Introduction ..... 6**

**I-1-Histoire et évolution de la poésie ..... 6**

I-1-1- La poésie au MOYEN ÂGE ..... 6

I-1-2-La poésie à la RENNAISSANCE ..... 6

I-1-3-La poésie du XVIIe siècle..... 7

I-1-4-la poésie du XIXe siècle ..... 7

I-1-5-La poésie du XXe siècle ..... 7

**I-2-Définition de la poésie ..... 9**

I-2-1-Étymologie ..... 9

I-2-2- Définition ..... 9

**I-3-La différence entre la prose et la poésie ..... 10**

I-3-1- La définition de la prose ..... 10

I-3-2-La différence entre prose et poésie ..... 11

**I-4-Les caractéristiques de la poésie ..... 12**

I-4-1-Les strophes et les vers..... 12

I-4-1-1-Le vers ..... 12

I-4-1-1-1-La diérèse ..... 14

I-4-1-1-2- La synérèse..... 14

I-4-1-1-3-La césure ..... 14

I-4-1-2- La strophe ..... 15

I-4-1-3-La rime..... 16

I-4-1-3-1-Les qualités de la rime..... 16

I-4-1-3-1-a-La rime pauvre ..... 16

I-4-1-3-1-b- La rime suffisante ..... 16

I-4-1-3-1-c-La rime riche..... 16

## Table des matières

I-4-1-3-2-Les dispositions des rimes .....	17
I-4-1-3-2-a- Les rimes suivies ou plates.....	17
I-4-1-3-2-b- Les rimes croisées .....	17
I-4-1-3-2-c- Les rimes embarrassées.....	18
I-4-1-3-4-Les genres de rime.....	18
I-4-1-3-4-a- Les rimes féminines .....	18
I-4-1-3-4-b- Les rimes masculines .....	18
I-4-1-4-Les sonorités .....	19
I-4-1-4-1-L'assonance.....	19
I-4-1-4-2-L'allitération.....	19
I-4-1-5-Les discordances.....	20
I-4-1-5-1-L'enjambement.....	20
I-4-1-5-2-Le rejet.....	20
I-4-1-5-3-Le contre-rejet .....	21
<b>Conclusion.....</b>	<b>22</b>

## Chapitre II

### Analyse des procédés rhétoriques dans les poèmes.

<b>Introduction .....</b>	<b>24</b>
<b>II-1- La rhétorique .....</b>	<b>24</b>
II-1-1-Étymologie.....	24
II-1-2- Définition.....	24
II-1-2-3-Histoire et évolution de la rhétorique .....	25
<b>II-2-Les figures de styles.....</b>	<b>26</b>
II-2-1-étymologie .....	26
II-2-1-2-Définition .....	27
<b>II-3-Le classement des figures de style .....</b>	<b>28</b>
II-3-1-Les figures de diction.....	28
II-3-2-Les figures de construction.....	28
II-3-3-Les figures de pensées .....	28
II-3-4-Les figures de sens (tropes) .....	28
II-3-4-1-Définition .....	28
II-3-5-Les trois types de tropes .....	29
II-3-5-1-La synecdoque.....	29
II-3-5-1-1-Les types de synecdoque.....	29

## Table des matières

II-3-5-1-1-Trope grammatical .....	29
II-3-5-1-1-a- Le singulier pour le pluriel.....	29
II-3-5-1-1-b-Des qualificateurs précis pour désigner un nombre imprécis .....	31
II-3-5-1-1-2-Trope lexicale .....	32
II-3-5-1-1-2-a-La synecdoque matériel ou synecdoque de la partie pour le tout .....	32
II-3-5-1-1-2-b-La synecdoque « conceptuelle ».....	32
II-3-5-1-1-2-c-La synecdoque du genre (espèce pour genre).....	32
II-3-5-1-1-2-d- la synecdoque de l'espèce (genre pour espèce).....	33
II-3-5-2-La métonymie .....	34
II-3-5-2-1-Les types de métonymie.....	34
II-3-5-2-1-1-La manifestation concrète (Sé1) d'un principe abstrait (Sé2) .....	34
II-3-5-2-1-1-a-L'effet pour la cause .....	34
II-3-5-2-1-1-b- Un principe abstrait (Sé1) incarné dans des manifestations concrètes (Sé2) ou la cause pour l'effet.....	35
II-3-5-2-1-2-Contenant-contenu .....	36
II-3-5-2-1-3-La métonymie du signe.....	37
II-3-5-3-Les figures d'analogie .....	37
II-3-5-3-1- La métaphore.....	37
II-3-5-3-1-1-Définition.....	37
II-3-5-3-1- 2-Type de métaphore .....	37
II-3-5-3-1-2-a- La métaphore in praesentia.....	37
II-3-5-3-1-2-c-La métaphore filée .....	41
<b>II-4-Les statistiques .....</b>	<b>42</b>
II-4-1-Statistiques de la synecdoque .....	43
II-4-2-Statistiques de la métonymie .....	44
II-4-3-Statistiques de la métaphore .....	45
<b>Conclusion.....</b>	<b>46</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>47</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>51</b>

### Annexes

### Table des matières